

**Soeur Marie de la Grâce
née Sabine Desvallières**

(1891-1935)

[2]

Fille du peintre Georges Desvallières.
Clarisse au Monastère Sainte-Claire de Mazamet.

Sa vie religieuse :

« Quand une chose me gêne, je dois m'en réjouir et, si je suis libre, choisir ce qui me coûte. Cet **acte de renoncement** m'en montrera d'autres qui peu à peu, me rapprocheront de JESUS ; **c'est en vivant de plus en plus près de Lui que je pourrai Le suivre pas à pas dans les retranchements et les profondeurs de son sacrifice.** »

« **Mon principal devoir est de méditer la vie de JESUS et de le suivre pas à pas afin d'apprendre tout de Lui ;** mais pour comprendre, il faut aimer et savoir ce que c'est qu'aimer. JESUS me l'enseigne. »

« Je suis appelée à vivre au fond du Tabernacle, avec les Anges entourant la petite Hostie si cachée, si humble et en qui cependant est le sort du monde tout entier.

Je dois me consumer comme la lampe du sanctuaire dans l'oubli de moi-même et dans un sacrifice continuels au près de ce Dieu ignoré en de trop nombreuses églises ; **obéir à tout prix comme la petite Hostie se livre aux mains du prêtre et même à l'âme sacrilège qui veut la recevoir.**

Ses rayons vont porter à chacun ce qu'il attend ; par mes souffrances je tends au même but.

O JESUS, si patient et si bon, changez mon cœur si lent et si inconscient.

Sa dernière maladie :

'Depuis quelque temps, sa santé inspirait des inquiétudes. Soins et ménagements avaient été prodigués, ils ralentirent les progrès du mal sans pouvoir l'enrayer et, peu à peu, il fallut restreindre sa chère vie régulière au milieu de ses Sœurs. Elle continua, autant que ce lui fut permis, à assister à ces réunions où elle puisait chaque fois de nouveaux accroissements de ferveur ; mais quand vint le jour où elle dut garder à peu près complètement la cellule, malgré l'adhésion de sa volonté, Dieu permit que le sacrifice lui fût très douloureux. Ne disait-elle pas avec enthousiasme : « Rien n'est plus beau que la vie ! » et elle l'aimait de toute son ardeur généreuse pour la puissance du travail, la faculté de se donner, de se dépenser sans mesure. **Toutefois son commerce d'amour avec JESUS avait été trop intime pour qu'elle n'arrivât pas à prononcer avec Lui un Fiat absolu. Et, le suivant au Calvaire, elle gravit en même temps les hauteurs qui la séparaient des derniers moments où se consomme la charité parfaite.** »

